

De gauche à droite : Florence Stervinou, Mickaël Kerbloch et Jean-Luc Hery Niaussat, tous trois cadres de santé, et Aurélie Morvan, représentante quimpéroise de l'association Grande sel, Enfants malades de Bretagne.



Les jouets offerts sont aussi des vecteurs de soins à l'EPSM du Finistère Sud

Les services cornouaillais d'aide à la santé mentale des enfants de l'EPSM du Finistère Sud vont se partager une montagne de jeux et jouets. Ces derniers servent aussi de médias dans une démarche thérapeutique.

Olivier Scaglia

● Des peluches, puzzles, jeux de plateau, de construction, des figurines en plastique aussi connues pour leur coupe de cheveux que leur omniprésence sur nos terrains d'enfance, des camions et voitures.

Ce mercredi matin, le Père Noël s'appelle Aurélie Morvan, représentante quimpéroise de l'association Grain de sable-Enfants malades de Bretagne, basée à Guiclan. Dans l'un des services dédiés à l'enfance de l'EPSM du Finistère Sud, la bénévoles vient de

déposer pour 3 400 € de jouets et jeux fournis par le bureau des élèves de l'école de commerce quimpéroise privée ITC. Même les cadres infirmiers qui la reçoivent ont un peu les yeux qui brillent...

« Vers l'infini et au-delà ! »

« Ces jouets ont bien sûr une dimension ludique, récréative, commente Mickaël Kerbloch, l'un des cadres de santé de l'établissement public de santé mentale. Mais ils sont aussi de véritables supports de travail. Pour les psychomotriciennes, par exemple ». L'infirmier poursuit : « Sur le terrain psychologique, ils sont aussi nécessaires pour rencontrer les enfants. Le jouet est un média. Donc, il offre une possibilité supplémentaire d'entrer dans le soin ».

Aurélie Morvan observe « qu'ils apportent aussi un sentiment de normalité dans la relation thérapeutique, quel que soit son degré. Ils permettent de mettre les enfants en confiance, de les rassurer ».

« D'abord investir dans le personnel »

Le jouet comme outil du soin.

Financé, dans un hôpital public, par le don de la société civile. « L'établissement a un budget, mais limité. Ici, 80 % de la dépense est lié au personnel, précise Michel Le Bras pour la direction de l'EPSM. D'où l'importance de ce soutien des associations ou partenaires ».

Ces jouets et jeux vont être partagés dans les douze structures rattachées à l'hôpital quimpérois et dédiées aux soins de l'enfant en Cornouaille.

« 86 % de soins ambulatoires »

Les représentants de l'EPSM en profitent pour rappeler que le soin psy n'est pas que synonyme d'hospitalisation. Voire, ne l'est que de façon marginale : « 86 % des 1 500 enfants suivis sur le territoire le sont sous forme de soins ambulatoires ». Autrement dit des consultations (temps thérapeutiques d'échanges) ou des prises en charge en hôpital de jour. « L'hospitalisation totale représente une file active de 70 à 80 enfants, aujourd'hui, sur notre territoire », complète Michel Le Bras, soucieux de modifier la représentation commune du soin en santé mentale chez les enfants.